

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3080. — 60^e Année.

SAMEDI 30 DÉCEMBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LE GÉNÉRAL GOURAUD REMPLACE LE GÉNÉRAL LYAUTEY AU MAROC

L'accession du général Lyautey au ministère de la guerre a amené le gouvernement à pourvoir la Résidence du Maroc d'un nouveau titulaire. Le général Gouraud, commandant la quatrième armée — celle de Champagne — était mandé à Paris. Après une courte entrevue avec le Président de la République et le Président du Conseil, il acceptait la haute mission qui lui était confiée et se mettait aussitôt en route pour rejoindre son poste. A son passage à Madrid, le nouveau résident général était reçu à déjeuner dans l'intimité par le roi d'Espagne. Cette photographie montre le général Gouraud faisant ses adieux aux officiers français de son état-major de la quatrième armée, en Champagne. (Voir page 429).

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

ÉTYMOLOGIES

Il y a deux sortes de gens qui me semblent être réfractaires au « cafard » de guerre ; à l'odieux, déprimant et antipatriotique cafard. Ce sont les pêcheurs à la ligne et les *Intermédiaireristes*. Non pas, certes, qu'ils se désintéressent de la victoire et qu'ils la désirent moins ardemment que les autres. Mais, comme tous ceux que soutient une grande et absorbante passion, ils connaissent ce privilège enviable de pouvoir conserver leur activité même aux heures des pires angoisses, de posséder un dérivatif puissant qui les sauve de l'obsession, et d'avoir autre chose à faire que, une fois les journaux lus, d'épiloguer vainement, à perte de vue, sur des plans de campagne imaginaires, ou de se pressurer le cerveau pour tâcher de deviner, dans les *blancs* de leur gazette, ce qui a bien pu offusquer la susceptibilité de la censure.

Les pêcheurs à la ligne qui, installés au bord de la Seine, dans les terribles journées de mai 1871, guettaient, sans lever les yeux, les oscillations de leur « flotteur », tandis que, dans un ouragan de braise et de tonnerre se croisaient, sur leurs têtes, les flammes dévorant les Tuileries et la Cour des Comptes, ces braves citoyens sont demeurés célèbres : ils avaient l'héroïsme le plus rare, celui de la placidité. Et leur calme, en de si tragiques circonstances, ne constituait pas un phénomène isolé ou exceptionnel : aujourd'hui, à l'heure où j'écris, il y a des pêcheurs tranquillement assis au bord de l'Aisne, de la Vesle ou de la Scarpe, insoucieux de la mitraille qui tombe dru dans ces pays-là, et préoccupés seulement de savoir si le vent va changer, et les obliger, par ses variations, à modifier leur tactique : — j'apprendrai à ceux qui l'ignorent, qu'un appât, excellent quand la bise souffle du nord, est illusoire par une tiède brise d'ouest, et réciproquement. — Un témoin des bombardements de Reims a raconté qu'il avait de ses yeux vu un pêcheur portant le panier en bandoulière, tenant à la main sa canne à moulinet, suivre, sous une rafale d'obus, les rues, très exposées, qui conduisent à la rivière. Chaque fois qu'une « marmite » sifflait, il se couchait de tout son long, non point pour éviter la mort, — ce qui lui aurait fait perdre un temps précieux, — mais pour couvrir de son corps ses engins amoureux serrés contre sa poitrine, et pour lesquels il redoutait, beaucoup plus que pour lui-même, le choc de quelque éclat meurtrier. Tous ceux qui sont pêcheurs se reconnaîtront à ce trait sublime... les autres ne peuvent pas comprendre.

Quant aux *Intermédiaireristes*... — Mais peut-être quelques-uns de mes lecteurs ne savent-ils pas ce qu'est un *Intermédiaireriste*. Voici. L'*Intermédiaire* est une petite revue, vieille déjà de cinquante-trois ans, et beaucoup plus jeune, alerte et répandue qu'à l'époque de sa jeunesse ; elle présente cette particularité qu'elle n'a pas de rédacteurs et qu'elle n'insère, sous forme de questions et de réponses, que la prose de ses abonnés. Ceux-ci sont des érudits, des chercheurs, toujours en quête d'une précision, grands lecteurs de toutes sortes de livres en des genres les plus divers. Or, il n'est pas nouveau d'affirmer que, plus on sait de choses, plus on s'aperçoit qu'on en ignore un plus grand nombre encore : en ces esprits sans cesse en éveil, naissent des curiosités malaisées à satisfaire quand on n'est pas spécialiste : les meilleurs dictionnaires, les plus opulentes encyclopédies ne renseignent jamais complètement. A qui s'adresser ? On se doute bien qu'il y a, quelque part, quelqu'un qui se ferait une joie de fournir la solution du problème ; mais où le trouver, ce complaisant confrère ? A quelle porte frapper sans se tromper ? Vite on écrit à l'*Intermédiaire*, on pose la question, d'une façon nette, en quelques lignes ; il l'insère... et il n'y a plus qu'à attendre. La réponse viendra dans l'un des fascicules suivants : elle viendra de France, ou de l'étranger ; elle viendra souvent de plusieurs points, la plupart du temps unanime, parfois diverse : et, dans ce cas, elle suscite des discussions courtoises, à la grande joie du demandeur qui, du fond de son repaire, assiste à des débats féconds en enseignements sur la question qu'il s'applique à élucider. C'est très amusant. Si amusant que j'espère n'avoir formalisé personne par un rapprochement, un peu familier, entre *Intermédiaire*

ristes et pêcheurs à la ligne : je m'honore de faire partie de ces deux confréries et je distingue une parité singulière entre leurs institutions fondamentales : même poursuite d'un gibier invisible, même simplicité de moyens, même mystère, même incertitude aguichante, même attente anxieuse dans l'espoir du résultat, même joie lors de la prise. Seulement, à l'*Intermédiaire*, ça mord toujours : il est bien rare qu'on demeure bredouille, et c'est ce qui explique qu'on se passionne à ce jeu profitable pour peu qu'on en ait essayé.

Vous pensez bien que dans les mauvais jours du début de la guerre, alors que le service des postes ne fonctionnait point, ou fonctionnait mal ou peu, l'*Intermédiaire* dut renoncer à servir de facteur aux érudits dans l'embarras. Mais ça ne pouvait pas durer longtemps comme cela, et, après une courte éclipse, il nous est revenu plus actif que jamais, et ceci est une preuve de sa vitalité et de sa nécessité. Ah ! comme il nous manqua durant quelques semaines. On avait justement tant de choses à demander : La grande secousse imprimée au vieux monde par la frénésie boche suscitait tant de points d'interrogation ? Et vous jugez de la joie quand nous l'avons vu revenir, notre *Intermédiaire* : ce fut l'agape après la fringale ; agape opulente et d'une saveur toute nouvelle. Il se trouva, en effet, que les *Intermédiaireristes* d'âge sédentaire s'effarèrent du langage nouveau et inintelligible qui nous venait des tranchées. *Cagna*, *gourbi*, *crapouillot*, *pinard*, *jus*, *potard*, *gnole*, *cafard* et autres vocables surprenants déroutaient ces amis du « bien dire » qui ne supportent pas volontiers qu'on prenne des libertés avec la langue française, ni qu'on l'enrichisse de force alors qu'elle ne réclame rien. Mais quoi ! Ces mots pittoresques nous venaient des poilus et on ne voulait pas leur montrer mine rébarbative, par égard pour leur origine. Comme l'intermédiaireriste est curieux par tempérament, il lui fallait savoir d'où venaient ces expressions nouvelles, en quelles circonstances elles avaient surgi, et quels extraits de certificats de naissance elles avaient à présenter. De là sont nées de très savantes discussions, entre lettrés de l'arrière et étymologistes du front ; les grammairiens s'en sont mêlés ; les linguistes ont dit leur mot et de cette conflagration générale résultent des résultats surprenants.

La chose commença par une question sur l'origine du mot *Boche* ; puis quelqu'un s'inquiéta de l'épithète *inchangée* dont abusaient les communiqués. Sur le premier de ces points les avis différaient ; mais le succès de *Boche* fut si rapide que toute interprétation paraissait rétrospective. Quant à *inchangée*, on tomba d'accord que le qualificatif n'était pas élégant ; mais comme Littré l'admet, on s'inclina. D'autres problèmes paraissaient plus difficiles à résoudre : d'où peut venir, par exemple, l'expression *en avoir marre* — ou *marc* ? — « J'en ai marre ! » grogne le poilu fatigué et « qui ne veut plus rien savoir. » — Eh bien *marc* n'est pas un mot d'argot. Il se trouve dans tous les dictionnaires, c'est l'*Intermédiaire* qui nous le révèle. Quand on a pressé du raisin ou des pommes, on en a *marc*, c'est-à-dire un résidu : quand on a tiré d'un homme tout ce qu'il pouvait rendre, il en a *marc*, c'est-à-dire « assez ». Ça vient du latin *Marcus* (fêtré, passé, fané). Qui l'eût cru ?

Du latin aussi *On les aura* ! le mot que nos poilus répètent d'un bout à l'autre du front, que l'arrière entonne en chœur, et auquel une proclamation du général Pétain a donné droit de cité dans notre langue. Dans les combats du cirque, du temps de la Rome impériale, lorsqu'un des adversaires terrassait l'autre, le public criait : — « Habet ! » (Il l'a.) Et à qui revient l'honneur d'avoir magnifié cette énergique appel à la victoire ? A Jeanne d'Arc. Lors de la bataille de Patay, l'héroïne s'écria : — « Quand nos ennemis seraient pendus aux nues, nous les aurons ! »

Et le mot *front* que nous écrivions plus haut ? Lui aussi est vieux comme le monde : — « *Octo cohortes in fronte constituit* », écrit Salluste dans son *Catilina*. *Cafard* n'est pas plus récent ; il évoque le voile d'étoffe de couleur sombre dont on couvrait les pénitents ou les condamnés : dans *Notre-Dame de Paris*, de Victor Hugo, on lit, au chapitre IV du livre VIII : — « Une cagoule noire lui tombait jusqu'aux pieds, un *caffardum* de même couleur lui cachait le visage... » Il est certain que, sous cet ajustement, on ne devait pas voir les choses en rose !

Cagna, *gourbi*, *cagibi*, *guitoune*, désignant les installations plus ou moins confortables que nos poilus se creusent dans le talus des tranchées ont aussi de nobles origines. *Guitoune* a été introduit dans l'argot de la guerre par les troupes d'Afrique : *Kitoune*, en arabe, signifie *tente*. *Gourbi*, admis dans le dictionnaire de l'Académie depuis 1878, est également de naissance algérienne : le *gourbi* est une sorte de cabane conique, formée par un clayonnage de branches d'arbres enduit d'un gâchis de terre et de paille hachée. La *cagna* doit être, d'après un intermédiaireriste, empruntée au glossaire nautique : les marins appellent ainsi « un méchant abri, une retraite malpropre, un chenil, établi sur le pont d'un navire, au moyen d'une toile goudronnée », sous laquelle les matelots de service se préservent de la pluie et du vent. Sous la forme *cagnard*, c'est un vieux mot parisien que Littré déclare d'origine provençale et qui qualifie tout endroit abrité où le soleil darde et où le vent ne se fait pas sentir. *Cagibi* est une abréviation de *cabajouti* qui, au pays de Dol, en Bretagne, est employé pour désigner un réduit, un petit grenier. En Anjou on dit *cabagiti*. Balzac, dans *Ursule Mirouet*, parle « d'une longue galerie terminée par un *cabajouti*. »

Avoir les pieds nickelés. D'où peut provenir cette locution aussi fréquemment usitée que bizarre ? Elle descend en droite ligne... du funiculaire de Belleville. Il faut savoir que, dans ses débuts, ce chemin de fer faubourien n'avait point la réputation d'être d'une exemplaire régularité : il *marrait*, disait-on, quand il en avait envie. De là vint l'expression populaire *avoir les pieds funiculés*. Le mot était long : on l'abrégea, ainsi qu'il arrive toujours en argot où l'on prononce *perco* pour « percolateur » et *apéro* pour « apéritif ». On s'arrêta donc à *niculés* qui ne voulait plus rien dire : de là à *nickelés*, vous voyez la pente.

Et *poilu* ? Le mot était dans Balzac, il y a bien longtemps, — et dans le sens où nous l'employons, celui de vaillant, de gaillard résolu, de poilu, enfin. Et *embusqué* ? Lui non plus ne date pas de la guerre : au sens propre, l'*embusqué* est celui qui se cache dans un bois, guette l'ennemi à surprendre ou le passant à dévaliser : au sens figuré c'est celui qui, caché dans un recoin d'une administration, se met à l'abri du danger, et ne guette que les occasions de mettre sa peau en sûreté. *Tringlot* ? Ce sobriquet, comme tant d'autres, est né simplement du désir, — du besoin pourrât-on dire, car nous sommes des gens terriblement pressés, — d'abréger tout mot usuel trop long et toute locution fréquemment employée et non concise. Exemple : *colo* pour « colonel », *vélo*, pour « vélocipède », *auto* pour automobile, *métro* pour « métropolitain ». *Tringlot* ne devrait pas se parer d'un *t* à la fin, s'il voulait suivre la règle générale. Mais on comprend que le langage militaire ait dû créer un mot pour abréger l'appellation officielle, beaucoup trop pompeuse et interminable de *cavalerie* du train des équipages.

Je pourrais remplir ainsi de ma prose savante tout le présent fascicule du *Monde Illustré*, car on imagine difficilement combien il est aisé de paraître instruit lorsqu'on se pare des dépouilles de l'*Intermédiaire*. C'est si vite fait de profiter de l'érudition de sept ou huit cents érudits anonymes le plus souvent, qui ne réclament jamais ni priorité de savoir, ni droits d'auteur ! Terminons donc sur une dernière étymologie cette incursion chez les chercheurs. Pourquoi *Rosalie* est-il le sobriquet de la baïonnette ? Ceci m'intriguait fort. Je le sais maintenant : — c'est parce que son acier est rose du sang de l'ennemi lorsque la charge est finie. Théodore Botrel l'a dit en une de ses chansons :

Toute blanche elle est partie ;
Mais à la fin de la partie,
Elle est couleur vermillon ;
Si vermeille et si rosée
Que nous l'avons baptisée
Rosalie à l'unisson.

Qui nous ? Quel est le premier qui a eu l'idée de désigner sous ce doux prénom de femme une arme rougie de sang boche ? De quand date cette appellation ; était-elle usitée au cours des guerres précédentes ; les grognards de l'Empire l'employaient-ils... ?

Vous en demandez trop ; je n'en sais rien. Adressez-vous à l'*Intermédiaire*.

G. LENOTRE.



APRÈS LA VICTOIRE DE VERDUN. — Le Président de la République décore les officiers et les soldats qui se distinguèrent lors des dernières opérations sur le front de Verdun.



La fête de Saint-Georges célébrée par les soldats russes de l'armée de Champagne, le jour du départ du général Gouraud.

LA SAINT-GEORGES AU CAMP RUSSE DE CHAMPAGNE ET LE DÉPART DU GÉNÉRAL GOURAUD



Le nouveau résident général du Maroc faisant ses adieux aux officiers français et russes de son état-major.



LE DERNIER INSTANTANÉ PRIS DU GÉNÉRAL NIVELLE DEVANT VERDUN. — C'est au lendemain de l'offensive qui, sous la brillante direction du général Nivelle, aboutit à la prise de Vaux et de Douaumont. Il est curieux de rappeler que la mère du général Nivelle, Charlotte Sparrow-Pennington, était anglaise, et que son aïeule maternelle, Elisabeth Carter, fut un historien remarquable chez nos voisins.



reprise de Vaux et de Douaumont. Dans le village où il a établi son quartier général, le futur généralissime assiste à une remise de décorations faite par le prince de



CE QUE NOUS RÉSERVE L'ANNÉE QUI COMMENCE. (Composition de CH. B. DE JANKOWSKI).

Le temps a passé... Les Alliés, qui ne pensaient à déchaîner la guerre sur le monde, — les Alliés sont désormais prêts! De beaux jours vont luire pour eux, maintenant que leurs usines fonctionnent fiévreusement, maintenant que canons et munitions affluent sur leurs lignes... maintenant que la farouche Allemagne, prise d'une crise de bonté subite, vient tout à coup à parler de Paix!...

JOURS DE GUERRE

MARDI. — Les derniers jours de 1916 et ce qu'on appelle l'aurore de l'année nouvelle auront été tout remplis des échos du mot Paix prononcé un peu partout, sur toute la terre...

La note de M. Wilson ou les paroles prononcées par le Pape n'auraient point produit, il y a un an, l'impression qu'elles ont soulevée cette fois. Les hommes comprennent qu'ils vont se trouver bientôt devant les limites au delà desquelles il est impossible de s'engager. Le 1^{er} janvier 1918 sera certainement sorti de la tourmente. Ce qu'il pourra constater de ruines derrière soi ou considérer devant lui d'espérances, nul ne pourrait le dire encore, mais ce qui paraît bien certain à tous, c'est que l'effort de cet hiver-ci doit être et sera le dernier.

Cette assurance doit donner du courage à ceux qui se sentiraient sur le point d'en manquer et raffermir celui des seuls hommes dont le sentiment, les souffrances, nous préoccupent : les combattants. Cette neige, cette boue, ces pluies glacées, sont les dernières qu'ils verront dans la tranchée. Encore un effort, encore quelques mois abominables et, sous une dernière rafale, — qui fauchera hélas ! encore bien des innocents — nous atteindrons le but.

Pendant certaines épreuves sportives, en temps de paix, il nous est arrivé, près de l'endroit marqué comme terme de la course, de voir approcher, le visage décomposé, les membres flottants, l'air hagard, le vainqueur. Quelques mètres encore à parcourir et sa victoire était proclamée. Cependant, il nous semblait qu'il dût s'abîmer sur le sol avant d'avoir touché le poteau où flottait un drapeau.

Derrière lui grandissait le concurrent. La tragédie du spectacle se doublait d'une tragédie nouvelle. La foule s'arrêtait d'acclamer, un subit et lourd silence pesait... Cet homme, aussi près de connaître la victoire que de succomber sous le poids de son effort, avant d'y atteindre se verrait-il enlever le bénéfice de sa surhumaine volonté ?...

Enfin, le héros était vainqueur et son suivant n'atteignait qu'après lui l'oriflamme. La masse humaine qui s'était tue, dont la respiration même paraissait suspendue, lançait son cri de joie d'un même souffle qui ne gonflait plus qu'un immense poumon...

Voilà l'image qu'il faut donner au peuple français. Même épuisés, nous devons être vainqueurs, même anémiés par la course, même paralysés par le dernier effort, il nous faut atteindre avant le rival, avant l'ennemi, avant la brute qui nous a assaillis, le but libérateur.

Nous l'atteindrons. Nous le savons... Et les Allemands aussi.

DÉCEMBRE. — Ne vous paraît-il pas bien surprenant qu'il faille une journée, une seule journée, à un homme, qui était la semaine dernière encore maire de Lyon, pour désencombrer le port de... Bordeaux ?

Voici pourtant ce qui se passait hier.

M. Herriot est venu. Il n'est guère resté que 24 heures dans cette ville où tant d'autres passèrent plusieurs mois en 1914, soi disant malgré eux. Ces 24 heures ont suffi pour donner le signal du branle-bas qui va permettre aux quais de la Gironde de recevoir les marchandises que, sans répit, leur apportent, les navires français, alliés ou neutres...

Vous vous demandez comment un seul homme, qui n'avait peut-être jamais vu le port de Bordeaux, a pu accomplir ce travail comparable et sans doute supérieur à ceux d'Hercule... Et vous vous demandez aussi, sans doute, à quoi peuvent servir, alors, les nombreux fonctionnaires chargés d'assurer la marche des différentes organisations de ce port, qui ne date pas d'hier... Ces hommes, comment doivent-ils être considérés ? Quelle valeur accorder à leurs services, puisqu'un étranger, et qui sait vouloir, peut en quelques heures remédier au mal qu'ils n'avaient su ni prévoir, ni empêcher, ni améliorer ?

Jamais comme dans ces histoires des ports de Rouen et de Bordeaux, la nécessité d'une tête ne s'est fait sentir et le besoin d'être gouvernés qu'ont tous les hommes — même et surtout lorsqu'ils pensent !

MERCREDI. — Le Maréchal Joffre est le 325^e maréchal de France et le premier maréchal que la République ait créé depuis le second

Empire. Cet honneur lui était bien dû. A la vérité, *maréchal*, il l'était déjà aux yeux des Français et du monde entier. Son nom est le plus populaire que la Guerre ait créé, dans cette sorte de constellations de gloires militaires où brillent Gallieni, Nivelle, Pétain, Foch, Castelnau, Gouraud, Marchand, etc., etc...

Son souvenir reste ineffaçablement lié aux premières grandes heures de la Guerre, aux jours de la Marne, aux instants suprêmes du grand danger, dans lesquels *tenir* était non seulement le premier devoir, mais l'impérieuse nécessité. Il sut *tenir*, admirablement, magnifiquement, hors des prévisions, au delà même des espoirs les plus timides.

Pour cette solidité-là, pour ce bloc inentamable qu'il sut offrir aux armées ennemies ; pour cet optimisme invulnérable qui se dégageait de sa personne et de ses entretiens, pour ce qu'il permit à ceux de l'arrière d'établir, d'entreprendre et de perpétuer à l'abri de ses larges épaules, la France, les Français, le monde civilisé, lui doivent une gratitude, un respect éternels.

Mais, la Guerre dure. Elle s'est modifiée. Chaque jour, elle se transforme, s'oriente vers des besoins nouveaux, une autre technique. Déjà les formules ne ressemblent plus à ce qu'elles étaient en 1914. Le maréchal Joffre en s'élevant sur un plus haut piédestal se montre plus grand, plus inattaquable et c'est, déjà, l'une de ces images que l'on voit debout devant la postérité.

Puis, maintenant, la guerre, à ses pieds, se poursuit, dans un nouveau fracas, vers son but, qui semble, soudain, s'être rapproché.

VENDREDI. — Il nous semble, au début de cette année nouvelle, qu'il faille avant tout se méfier des *pronostics*, de ces prédictions que le hasard ou les événements se chargent si fréquemment de mettre à néant. On peut *souhaiter* bien des choses. Mais prétendre tirer de l'état présent des faits, des conclusions pour l'avenir, est une erreur, — dans laquelle bien des gens sont trop souvent tombés.

Espérons que cette année verra la fin des souffrances endurées par les hommes héroïques qui ont barré la route à l'envahisseur et tenu tête aux plus formidables ruées qui se soient jamais lancées sur des légions ayant à défendre leur patrie menacée.

Je voudrais que ce paragraphe fût consacré aux femmes uniquement et, au seuil d'une année nouvelle si grande, avoir pu causer, avec celles qui s'y trouvent directement intéressées, du problème qui doit hanter avec le plus de raisons le cerveau des philosophes, des sociologues et de tous ceux qui, s'élevant au-dessus des heures présentes, considèrent l'humanité et leur propre pays, non pas dans le détail, mais dans le plus grand ensemble.

Voici pour la femme le temps venu de jouer son meilleur rôle, celui d'être mère, sans se rebiffer, de consentir à un peu d'embonpoint, une carnation plus colorée, des hanches plus rondes, d'orienter la mode vers cet état nouveau qui est bien ancien sur ce monde, mais qui avait été quelque peu négligé et même bafoué, depuis un demi-siècle et davantage.

L'enfant doit redevenir pour bien des femmes autre chose qu'un fléau, supporté avec mauvaise grâce et seulement lorsqu'il n'était pas possible d'en esquiver le fardeau. Une femme française, qui est jeune, qui est mariée, doit se dire, se répéter indéfiniment, afin de ne l'oublier de longtemps, qu'un enfant n'est pas *inavouable*, qu'entre une grossesse et une maladie honteuse, n'existe point de comparaison.

Lorsque les femmes sauront que, pour être grosses, elles ne cessent point d'être aimées, qu'elles ne se trouvent pas placées, en état d'infériorité, mais, de supériorité sur les autres..., quand on leur aura juré qu'un berceau est le meuble le plus seyant dont on puisse les voir approcher, qu'un jeune enfant est un accessoire d'une élégance extrême, dont elles peuvent tirer grand parti, je suis persuadé qu'on les trouvera moins rebelles qu'elles ne l'étaient devenues sur le chapitre de la maternité...

Qu'on n'aille pas objecter que nous autres hommes nous voulons que la femme soit mince à l'excès, qu'elle soit pâle, avec des bras anguleux, des épaules arides, avec des clavicules pareilles à de minces couperets... Non. Nous avons toujours accepté la femme sous toutes ses formes, avec tous les aspects qu'il lui plaît de revêtir. Nous n'avons jamais exercé aucune influence

sur le choix de ses habillements. Elle est passée des formes les plus amples aux plus étriquées, sans avoir sollicité de nous un conseil. Je ne crois pas qu'un avis touchant à la toilette donné par un mari, un amant, aie jamais été suivi.

Les hommes se sont montrés d'une docilité ou d'un aveuglement sans pareils, chaque fois qu'il plût à la femme d'arborer crinoline ou cabriolet, de cacher le galbe de ses bras sous des manches démesurées ou de souligner celui de ses jambes dans des jupes si fort entravées qu'il lui devenait impossible de traverser une rue. Donc, que la femme du temps présent, de l'âge nouveau qui a commencé avec cette guerre, ne pense pas nous persuader que c'est nous qui refusons de lui voir prendre un aspect de robustesse, de santé, de force qu'elle s'est complue à exclure des qualités requises chez une femme *élégante*.

Ce n'est pas un travers, c'est une qualité féminine de beaucoup de prix, de vouloir, avant toutes choses, que ce qui concerne le rôle, la vie de la femme se présente sous des dehors séduisants. Nous ne saurions nous en montrer offensés, car, en somme, cette séduction n'est destinée et n'est profitable qu'à nous. Cependant, le rôle de la femme est double. A celui d'embellir l'existence, qui n'est que secondaire, il faut ajouter celui de perpétuer la race, qui est primordial. Mais, comme il arrive souvent, le plus séduisant, le plus facile et agréable des deux était passé au premier plan.

Que les femmes aiment l'enfant ; qu'elles se persuadent courageusement que leur véritable mission n'est pas que de créer ou de proposer des modes nouvelles, pour la plus grande admiration du monde entier. Le plaisir d'être parée peut aller de front avec les joies de la famille ; et puis, il y aura toujours assez de vierges folles, de femmes étant placées hors de toutes contingences et se plaisant à jouer le rôle dangereux de n'être que belles, pour suffire aux besoins de la pure esthétique et de la mode.

La vieillesse d'une jolie femme qui ne s'est pas créée un foyer, qui s'acharne à prolonger le pesant déclin de sa jeunesse, qui s'insufflé une vie factice, chaque jour plus précaire, au fantôme de sa beauté, est un spectacle pénible, une sorte de cauchemar affreux. Au contraire, celui d'une femme encore jeune et qui fut belle, mais qui sait le moment d'abdiquer, qui confond sa beauté passée dans celle de ses filles, comme au bondissement du jeune et robuste automne on voit la fleur se changer en fruit, ce spectacle est des plus doux, des plus consolants qui soient. Le premier nous éloigne, le second nous retient. Ses fils font à la mère une sorte de cour, qui vaut bien l'ignoble parodie de l'amour où tombent les femmes persuadées d'être encore désirables, alors que la nature ne le permet plus, et qui s'entourent de ces complaisants juvéniles qui ne voient dans les jeux de la passion qu'un moyen de parvenir ou tout simplement de vivre.

De grands fils autour d'une jeune mère causent un sentiment d'allégresse, de joie d'exister, délicieux ; toute idée d'amour n'en est pas exclue, car cet attachement des uns pour les autres est si enthousiaste et si tendre qu'il fait prévoir déjà les passions dont les jeunes cœurs vont s'allumer. Il évoque aussi, comme le crépuscule d'une belle journée rassemble, pendant quelques instants, tout le parfum, toute la poésie, qui en émanèrent, dans un parfum, une sérénité qui les surpasse tous, il évoque l'amour d'autrefois sur le front charmant de la mère.

Ce n'est pas à l'âge mûr qu'il faut se préoccuper d'établir une famille, mais dans tout l'élan de la jeunesse et d'un premier amour. D'abord les enfants sont plus robustes et puis, ils viennent à point pour aider la femme à passer cet âge critique où il lui faut abdiquer ou bien marcher vers le ridicule et la déchéance.

Au milieu de deux ou trois générations d'enfants, une aïeule, si âgée soit-elle, n'est jamais déchuë. Une vieille belle, qui survit à son temps, isolée, et qui poursuit un vieux rêve démodé parmi des jeunes gens et des jeunes femmes qui ne peuvent plus apprécier que par la légende son éclat terni et sa beauté morte ; — une vieille belle, malgré les atours, les fards, les ruses et l'art, que la crinoline ou la simple tunique la vêtent, n'est plus qu'un objet risible, dérisoire, offusquant nos yeux. S'étourdissant à vouloir nous offrir le saisissant, le chaud et pur visage de l'amour, elle ne nous présente plus qu'un masque hideux posé sur le crâne grimaçant de la mort.

ALBERT FLAMENT,

(Reproduction et traduction réservées.)

LE MAROC PENDANT LA GUERRE

L'allemand Hornung écrivait en 1912 à son compatriote Karl Ficke fixé au Maroc : « La situation de l'Europe reste très tendue ; on parle beaucoup de la guerre. S'il y a la guerre, il faudrait qu'il fût fait en sorte que pas un Français ne sortît vivant de la Chaouïa. »

Il y a eu la guerre. Karl Ficke a été fusillé pour espionnage. Et non seulement les Français vivent et prospèrent dans la Chaouïa et dans tout le Maroc, mais le jeune protectorat a apporté dans la lutte sa contribution militaire et économique à la métropole.

Dès les premières semaines il lui restituait 38 bataillons d'infanterie, 11 escadrons de cavalerie, 6 batteries de 75, 4 compagnies du génie, une section d'avions, une section de projecteurs ; depuis il n'a cessé d'assurer la relève de ces troupes et a envoyé en France de nouveaux bataillons et escadrons de recrues marocaines dont les belles qualités ont fait merveille sur notre front.

D'autre part — on sait que dans cette guerre la question de la main-d'œuvre est aussi vitale que celle des effectifs — le Maroc a expédié en France plusieurs milliers de travailleurs. Distribués parmi une trentaine de fabriques et d'usines disséminées sur toute la surface de notre territoire, ils sont parmi les meilleurs que nous devons à nos colonies.

Enfin, par les soins de l'intendance militaire, le Maroc a fourni pour le ravitaillement de nos troupes environ 80.000.000 de francs de céréales, sans parler d'une quantité appréciable de laines, de peaux de chèvres et de bétail.

Comment, à peine âgé de deux ans au moment où se déclina le cataclysme, notre jeune protectorat a-t-il pu ainsi non seulement tenir le coup, mais croître en richesse et en force lorsque toutes les compétences appréhendaient son écroulement ?

Au front une action militaire et politique nettement conçue et soigneusement mesurée, à l'intérieur un énorme développement d'activité administrative et économique : tels sont les moyens parallèles et complémentaires par lesquels le Maroc, au lieu d'être seulement conservé à la France, s'est de plus en plus étroitement lié à elle, de plus en plus profondément imprégné de sa pénétration.

Militairement, il semblait presque inévitable qu'avec des moyens diminués, nous fussions contraints à diminuer notre occupation. C'est exactement le contraire qui est arrivé. Malgré les avis qui lui venaient de France, et, semblait-il, malgré l'évidence, le général Lyautey se refusa à toute évacuation partielle, à tout retrait de nos troupes, d'où fût sorti le désastre de notre protectorat et peut-être l'ébranlement de toute l'Afrique du Nord. Garnissant avec les territoriaux qui lui arrivaient de France tous les postes de l'intérieur, il constitua sur tous les fronts de la dissidence, au moyen de ce qui lui demeurait de troupes d'active, un mince rideau de fer. Et derrière cette cuirasse mobile, le Maroc soumis poursuivait, rassuré, son développement pacifique.

De ce qu'a été depuis deux ans et demi notre activité militaire au Maroc, je n'entreprendrai pas de vous retracer ici le détail. Abdiquant toute idée de conquête disproportionnée avec la faiblesse de nos effectifs, nous nous sommes bornés, par des ripostes vigoureuses, à maintenir parmi les tribus qui nous combattent le sentiment de notre force. Et comme ces ripostes, pour acquiescer toute leur signification, devaient être marquées par des signes matériels, elles nous ont conduits sur plusieurs points à pousser nos avant-postes et ainsi à circonscrire de plus en plus les foyers de la dissidence. Ils sont réduits à l'heure actuelle au nombre de trois. Au nord Abd-el-Melek, petit-fils d'Abd-el-Kader, et le fameux Raïssouli — au sud le prétendant El Hiba qui il y a quatre ans arrivait jusqu'à Mettellech — au centre les tribus farouches qui

occupent la montagne du Tadla à la Moulouya tiennent en alerte nos soldats. Et de ceux-ci la tâche moralement et physiquement est effroyablement dure. Sous un climat glacial en hiver et torride en été, sans cesse en mouvement, jamais relevés, astreints aux plus sévères privations, combattant loin du sol envahi de la patrie, point soutenus par sa constante sollicitude et par le corps à corps contre l'ennemi séculaire, ils sont sans cesse aux prises avec un adversaire brave, mobile, infatigable, dont les forces ne se dispersent que pour renaître quelques semaines plus tard et sont indé-

de nos soldats, le Maroc pacifié s'organise avec une rapidité jusqu'ici inconnue dans notre histoire coloniale. Aussi bien pour en assurer l'immédiate mise en valeur que pour maintenir et accroître la confiance de nos protégés, un énorme programme de travaux publics a été conçu et poursuivi sans relâche son exécution. Partout des écoles, des hôpitaux, des bureaux de postes, la justice française gravent notre empreinte dans ce qu'elle a de plus frappant pour l'indigène. On travaille aux ports, des routes se frayent, des pistes s'améliorent. Le chaos des villes se débrouille. La voirie

s'y crée. L'eau et la lumière s'y distribuent. Les petits chemins de fer d'abord stratégiques puis commercialisés se multiplient. Le réseau définitif entrera demain en exécution. Grâce à cette constante activité, le pays s'articule, s'enrichit, s'imprègne chaque jour davantage de notre influence. De 62 millions en 1906, son commerce est passé en 1915 à 250. La part de la France y est de 55 0/0. Et pour le consolider, pour l'accroître, en même temps que pour frapper l'imagination musulmane, des manifestations répétées attirent nos fabricants et nos commerçants, leur facilitent la pénétration du marché indigène.

L'an dernier ce fut l'Exposition de Casablanca. Cela a été cette année la Foire de Fez.

Dans la farouche cité médiévale qui si récemment encore était la plus inviolée des citadelles de l'Islam, dans cette « ville du désespoir » ; dans ce « tombeau des chrétiens », où il y a quelques années à peine Loti et Chevrillon ne rencontraient que de mornes visions de mort et de désolation, dans Fez où il y a quatre ans nos compatriotes étaient massacrés par les tabors révoltés au milieu des youyous frénétiques des femmes, à quelques kilomètres à peine de la zone où main-

tenant encore s'échangent des coups de fusil, nous avons offert aux indigènes étonnés une kermesse monstre où, à côté des attractions propres à fasciner le côté puéril de leur esprit, les commerçants et les bourgeois ont trouvé tous les produits que la France peut fournir à leur esprit de

lucrer et à leur besoin de commodité. Au moment où nous en jetions les bases, un officier supérieur me disait en riant : « Amenez-nous assez de chevaux de bois, et les tribus dissidentes feront leur soumission pour monter dessus. » L'effet politique a répondu à ce que nous attendions. L'effet commercial a dépassé nos espérances : plus de quatre millions d'affaires ont été conclues pendant la durée de la Foire. Dans les fêtes religieuses de l'Aït-el-Kébir, qui précéderont son ouverture, le Sultan qui, il y a quatre ans, quittait Fez furtivement en fugitif, et le Résident général qui pendant plusieurs jours y fut bloqué par les rebelles, voyaient accourir autour d'eux les chefs et les représentants de tout le Maroc. Sous l'égide de la France tutélaire, s'affirmait la résurrection de l'antique Makhzen bien autrement affermi qu'aux jours les plus fameux de son histoire.

De l'œuvre accomplie au Maroc durant les trente mois de la grande guerre, il nous plaît au surplus d'accepter pour juges nos ennemis. Une de leurs principales revues (*Europäische Strats und Wirtschafts Zeitung*) l'appréciait l'autre jour ainsi : « Le gouvernement et le commerce français ont rivalisé pour tirer parti

de la situation actuelle... Il faut tenir pour établi que le Maroc et avec lui le reste de l'Afrique du Nord française — avec plus de succès que n'en a eu la politique anglaise pour l'empire colonial britannique — s'est pendant la guerre si intimement et si pacifiquement lié à la mère-patrie que le commerce allemand ne saurait voir dans cette région après la conclusion de la paix que des perspectives beaucoup plus restreintes qu'auparavant. »

Quand on sait tout ce qui s'abrite sous le nom de « commerce » allemand, on est bien fondé à penser que parmi les hommages rendus à notre pénétration pacifique, il n'en est pas de plus éloquent.

André LICHTENBERGER.



Le sultan se rend avec sa suite à l'exposition de Fez.



Le cortège traverse un gué grossi par des pluies.

bande de calicot longue de plusieurs mètres. On y lisait, en caractères gothiques : *Franzosen Kaput ; Deutschen Kommen*. « Les Français sont perdus ; les Allemands arrivent. » Et elle était signée Herrmann, du nom de l'agent chargé dans le Riff de provoquer des désertions à la légion étrangère.

Malgré ces difficultés, malgré l'usure grandissante de ces troupes d'élite, nos progrès depuis deux ans sont constants. Un travail délicat de négociations s'accomplit parallèlement à l'œuvre militaire. A la fin de la grande guerre, quand nous aurons nos coudées franches, le Maroc, encore insoumis, sera tout prêt à nous tomber entre les mains comme un fruit mûr.

En attendant, derrière la barrière invulnérable

LE CRIME
DE SERAJEVO



François-Ferdinand et l'Archiduchesse.

L'Archiduc héritier d'Autriche, François-Ferdinand et l'Archiduchesse furent assassinés le 28 juin 1914, à coups de revolver, à Serajevo (Bosnie), par l'étudiant Grailovic Prinsip, de nationalité autrichienne.

Ce crime fut aussitôt exploité par le parti militariste autrichien qui, sous prétexte que Prinsip avait habité Belgrade, mit en cause, sans preuves, le Gouvernement Serbe, bien que ce dernier ait été le premier à protester contre l'attentat.

LA NOTE
AUTRICHIENNE



Comte Berchtold,
Ministre des Affaires Etrangères d'Autriche-Hongrie.

L'Autriche remit à la Serbie, le 23 juillet, une note brutale, outrageante et provocatrice.

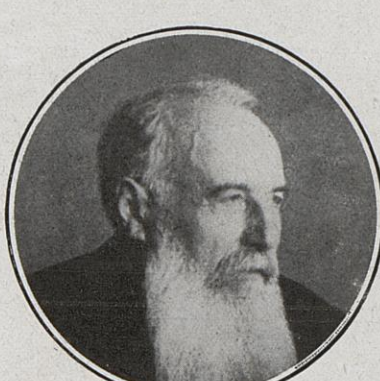
Reprochant à la Serbie ses aspirations nationales, l'Autriche prétendait régler le conflit chez elle, cette dernière : la Presse, les Sociétés, l'Ecole, l'Armée, la Police, la Justice, etc.

Une réponse était exigée dans les quarante-huit heures.

Pour permettre d'ouvrir une enquête (car il faut prouver pour accuser) la Russie et l'Angleterre demandèrent une prolongation de délais.

L'Autriche refusa.

LA
RÉPONSE SERBE



M. Pachitch,
Ministre des Affaires Etrangères de Serbie.

La Serbie, sur les conseils de la Russie, de la France et de l'Angleterre, se soumit intégralement aux exigences de l'Autriche, afin d'éviter un conflit qui aurait compromis la paix européenne (25 juillet).

Elle ne se permit que deux modestes réserves sur des points de détail et offrit, en cas de mécontentement de l'Autriche, de se soumettre à l'arbitrage des grandes puissances ou du Tribunal de La Haye.

RUPTURE
DE L'AUTRICHE



François-Joseph,
Empereur d'Autriche-Hongrie.

L'ambassadeur d'Autriche, quelques minutes après la remise de la soumission serbe (25 juillet, 5 h. 45 du soir), la *rejeta*, puis quitta Belgrade. C'était la rupture.

L'Allemagne, de son côté, déclara qu'elle approuvait l'Autriche. Elle demanda la « localisation » du conflit ou, en d'autres termes, le droit pour l'Autriche d'écraser en toute tranquillité la Serbie.

Elle osa même insister auprès de la France et de l'Angleterre pour les décider à prêcher le calme à la Russie. Or, toute l'activité de celle-ci s'était jusqu'alors réduite à une seule chose : donner des conseils de modération.

PROJET ANGLAIS
DE MÉDIATION



Sir Edward Grey,
Ministre des Affaires Etrangères d'Angleterre.

Sir Edward Grey, le 26 juillet, proposa que les ambassadeurs d'Allemagne, d'Italie, de France et d'Angleterre se réunissent à Londres pour rechercher les moyens d'éviter un conflit.

Cette importante proposition, qui tendait vers une solution pacifique, fut aussitôt acceptée par l'Italie, la France et la Russie.

Mais malgré toutes les exhortations, notamment de M. Jules Cambon, ambassadeur de France à Berlin, l'Allemagne, puis l'Autriche, rejetèrent ce projet.

POUR PARLER
DIRECTS



M. de Bethmann-Hollweg,
Chancelier de l'Empire Allemand.

La Russie tentait, de son côté, dès le 26 juillet, d'engager des pourparlers directs avec l'Autriche dans le but de régler amicalement le conflit naissant.

L'Allemagne, priée par la Russie d'engager le Gouvernement de Vienne à entamer des négociations, s'y refusa.

Quant à l'Autriche, elle repoussa toute tentative de discussion (28 juillet).

DECLARATION DE GUERRE
DE L'AUTRICHE A LA SERBIE



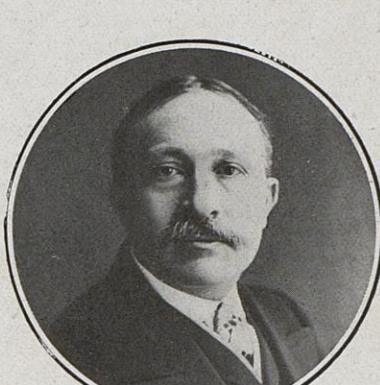
Pierre Ier,
Roi de Serbie.

L'Autriche déclara la guerre à la Serbie le 28 juillet, malgré l'acceptation presque intégrale des exigences extraordinaires de sa note.

Pour tenter de justifier son acte, l'Autriche lança, toujours sans preuves, contre tout le peuple serbe, l'accusation d'avoir préparé le crime de Serajevo.

Le même jour, tandis qu'une partie de son armée assaillait Belgrade, elle commença, première de toutes les grandes puissances, à mobiliser d'autres forces, notamment en Galicie, près de la frontière russe.

PROPOSITION
DE L'ANGLETERRE A L'ALLEMAGNE.



M. Viviani,
Ministre des Affaires Etrangères de France.

Sir Edward Grey, d'accord avec M. Paul Cambon, Ambassadeur de France en Angleterre, fit au Gouvernement allemand, le 29 juillet, une nouvelle et très importante proposition.

Il le pria de bien vouloir indiquer lui-même la forme qui lui serait la plus agréable pour le règlement pacifique du conflit, promettant d'avance qu'elle serait acceptée sans difficulté par tous.

Malgré les demandes répétées de sir Edward Grey et de M. Jules Cambon, l'Allemagne ne répondit pas.

PROPOSITIONS DESTROYANTES
DE L'ALLEMAGNE A L'ANGLETERRE



Guillaume II, Empereur d'Allemagne.

Le soir du 29 juillet, l'Allemagne déclara à l'Angleterre qu'elle respecterait l'intégrité du territoire français après les hostilités, si l'Angleterre restait neutre. Or, il n'existait aucun différend entre la France et l'Allemagne : celle-ci, par sa proposition, dévoilait ainsi ses projets d'agression en pleine paix.

L'Angleterre repoussa loyalement cette offre, et promit à l'Allemagne de susciter, si la paix pouvait être sauvegardée, un arrangement international qui lui serait favorable (30 juillet). Pour toute réponse, l'Allemagne renouvela sa demande en ajoutant qu'elle pourrait respecter l'intégrité des Colonies françaises. L'Angleterre refusa de nouveau en offrant tout son concours à l'Allemagne si elle voulait coopérer au maintien de la paix (31 juillet).

PROPOSITIONS TRANSCENDANTES
DE LA RUSSIE



M. Sazonov,
Ministre des Affaires Etrangères de Russie.

Contrainte par les mesures menaçantes de l'Autriche de procéder, elle aussi, à des préparatifs militaires, la Russie offrit de les suspendre si l'Autriche reconnaissait que son conflit avec la Serbie avait assumé le caractère d'une question européenne (30 juillet).

L'Allemagne *rejeta* cette proposition avant même que l'Autriche en ait eu connaissance (30 juillet). Sur les conseils de sir Edward Grey, la Russie renouvela sa proposition en la modifiant pour la rendre encore plus conciliante (31 juillet).

Ni l'Autriche ni l'Allemagne ne daignèrent répondre.

DECLARATION DE GUERRE
DE L'ALLEMAGNE A LA RUSSIE



Nicolas II, Empereur de Russie.

L'Allemagne, le 31 juillet à minuit, lança un ultimatum à la Russie, lui ordonnant de démobiliser immédiatement.

Or, les armées autrichiennes bordaient les frontières russes et l'Allemagne, sous le voile du *Kriegsgefahrzustand* (état de danger de guerre) achevait, elle aussi, sa mobilisation !

L'Angleterre pria instamment l'Allemagne de maintenir la paix (31 juillet, 1^{er} août)... tandis que le Tsar, qui avait vainement demandé à Guillaume II de soumettre le différend austro-serbe à la Cour d'arbitrage de La Haye, ou d'intervenir en qualité de médiateur, lançait un dernier appel à ses sentiments humanitaires (1^{er} août).

L'Allemagne répondit à ces démarches par une déclaration de guerre (1^{er} août, 7 h. 10 du soir).

MOBILISATIONS
ALLEMANDES ET FRANÇAISES



Soldats Allemands.

Hâtivement, l'Allemagne avait, dès le 21 juillet, pris ses dispositions en vue de la guerre : rappel des permissionnaires, armement des places de la frontière, garde des voies ferrées, convocations de réservistes, réquisitions, concentrations de troupes et de matériel.

En France, les premiers préparatifs n'eurent lieu que le 28 juillet. De plus, alors que l'Allemagne amenait ses troupes jusqu'aux poteaux-frontières, la France, pour éviter tout incident, reculait ses avant-postes jusqu'à 10 kilomètres des frontières.

Le 31 juillet à midi, le Gouvernement allemand décrétait le *Kriegsgefahrzustand*, état déguisé de mobilisation. La France, menacée, dut à son tour mobiliser (1^{er} août, 5 h. du soir).

DECLARATION DE GUERRE
DE L'ALLEMAGNE A LA FRANCE



M. Poincaré,
Président de la République Française.

Le 3 août, à six heures quarante-cinq du soir, l'Allemagne prétendant que des avions français avaient jeté des bombes sur Wesel et Nuremberg, déclara la guerre à la France.

Ces accusations contre lesquelles protesta énergiquement le Gouvernement français étaient mensongères : Les autorités allemandes ont d'ailleurs été obligées par la suite de l'avouer. Des violations de frontières avaient cependant eu lieu en pleine paix, mais... de la part des troupes allemandes.

Celles-ci, le 2 août notamment, pénétrèrent, en une quinzaine de points, sur le territoire français, tuant et blessant des douaniers et des soldats, et se livrant au pillage.

VIOLATION DE LA NEUTRALITE
DE LA BELGIQUE ET DU LUXEMBOURG



Albert Ier,
Roi de Belgique.

Garante de la neutralité de la Belgique par le traité du 19 avril 1839, confirmé en 1870, l'Allemagne lança, le 2 août au soir, un ultimatum à la Belgique lui ordonnant de consentir au libre passage de ses armées sur son territoire.

Le même jour le Luxembourg était envahi par les troupes allemandes en violation du traité de 1867.

La Belgique, consciente de ses devoirs, repoussa fièrement l'ignominieux ultimatum et réclama l'appui diplomatique de l'Angleterre.

Le 4 août les troupes allemandes se ruèrent sur la Belgique.

DECLARATION DE GUERRE
DE L'ANGLETERRE A L'ALLEMAGNE



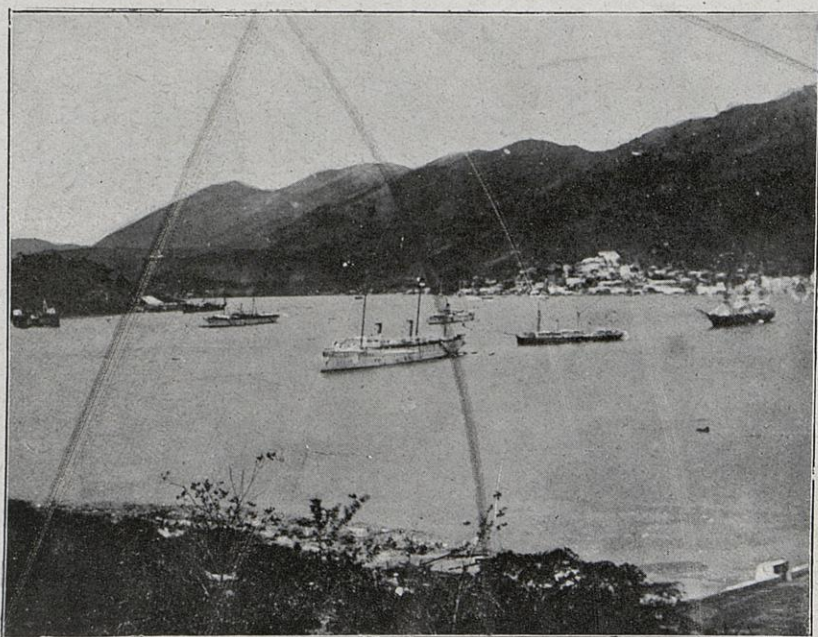
Georges V,
Roi d'Angleterre.

L'Angleterre demanda immédiatement au Gouvernement de Berlin de respecter la neutralité de la Belgique. Sur son refus, elle le somma (4 août) d'arrêter avant minuit la marche de ses troupes.

Au cours d'une dernière entrevue avec le Chancelier de l'Empire allemand, l'Ambassadeur anglais rappela le traité de 1839 par lequel la Prusse s'était engagée avec la France, l'Angleterre et la Russie à garantir la neutralité de la Belgique.

M. de Bethmann-Hollweg, Chancelier de l'Empire allemand, traita dédaigneusement cet engagement d'honneur de *chiffon de papier*.

L'Allemagne, refusant de respecter la parole donnée, l'Angleterre, fidèle à ses engagements, lui déclara la guerre (5 août).



La Chambre des députés de Copenhague a adopté le traité de vente des Antilles danoises aux Etats-Unis. — Le port de Saint-Thomas.



Le traité de vente vient d'être soumis au vote du Landsting (Sénat). — Le rade de Saint-Thomas.



Une vue panoramique de Saint-Thomas.



La Banque nationale danoise de Saint-Thomas.



LES APPRÉHENSIONS DES NEUTRES. — Les Etats-Unis poussent activement leurs armements. Récemment, un cuirassé géant, l'*Arizona*, sortait des chantiers de New-York. Voici ce super-dreadnought, passant, son équipage au grand complet, sous le pont de Brooklyn pour faire un voyage d'essai.

LES LIVRES NOUVEAUX (Suite)

M. Pierre Mille garde envers les faiblesses humaines une indulgence souriante. Naguère il a beaucoup voyagé et ayant au cours de ses pérégrinations fréquemment vérifié l'exactitude de cette assertion : *Vérité en deçà, erreur au delà*, il n'a plus pour les travers de ses semblables que de l'ironie. Il rappelle souvent ces pères qui adorent leurs enfants et les gourmandent presque comme on les caresse.

J'ai entendu reprocher à ce satiriste délicat et plein de saveur, héritier des bons conteurs français, de rester quelquefois obscur, de ne pas laisser discerner sans effort le but où il tend, de trop voiler la leçon qu'il nous réserve. Le reproche est peut-être d'une sévérité excessive et les gens qui le lui adressent feraient sagement, je crois, de recourir au chapitre de Rabelais où il est montré la façon de briser l'os pour en tirer la substantifique moelle.

Ce m'est toujours un vif plaisir d'annoncer la parution d'un ouvrage de M. J. Reinach. La septième série des *Commentaires de Polybe* vient d'être mise en vente par l'éditeur Fasquelle. Un ouvrage de cette importance ne s'analyse pas en quelques lignes. Les six volumes précédents n'ont-ils pas au surplus suffisamment renseigné le public sur la valeur de ces commentaires ? Cette fois, Verdun occupe particulièrement M. Reinach ; il parle de cette bataille, la plus grande de tous les temps, avec une largeur, une chaleur de ton qui font ressembler son verbe à un chant. Je recommande aussi la partie intitulée : *quelques jours en Italie*, qu'on pourra rapprocher des récentes impressions de Barrès. Il y a non seulement agrément, mais souvent instruction à ces comparaisons. Les deux récits se complètent heureusement, cette fois.

Paul d'ABBE.

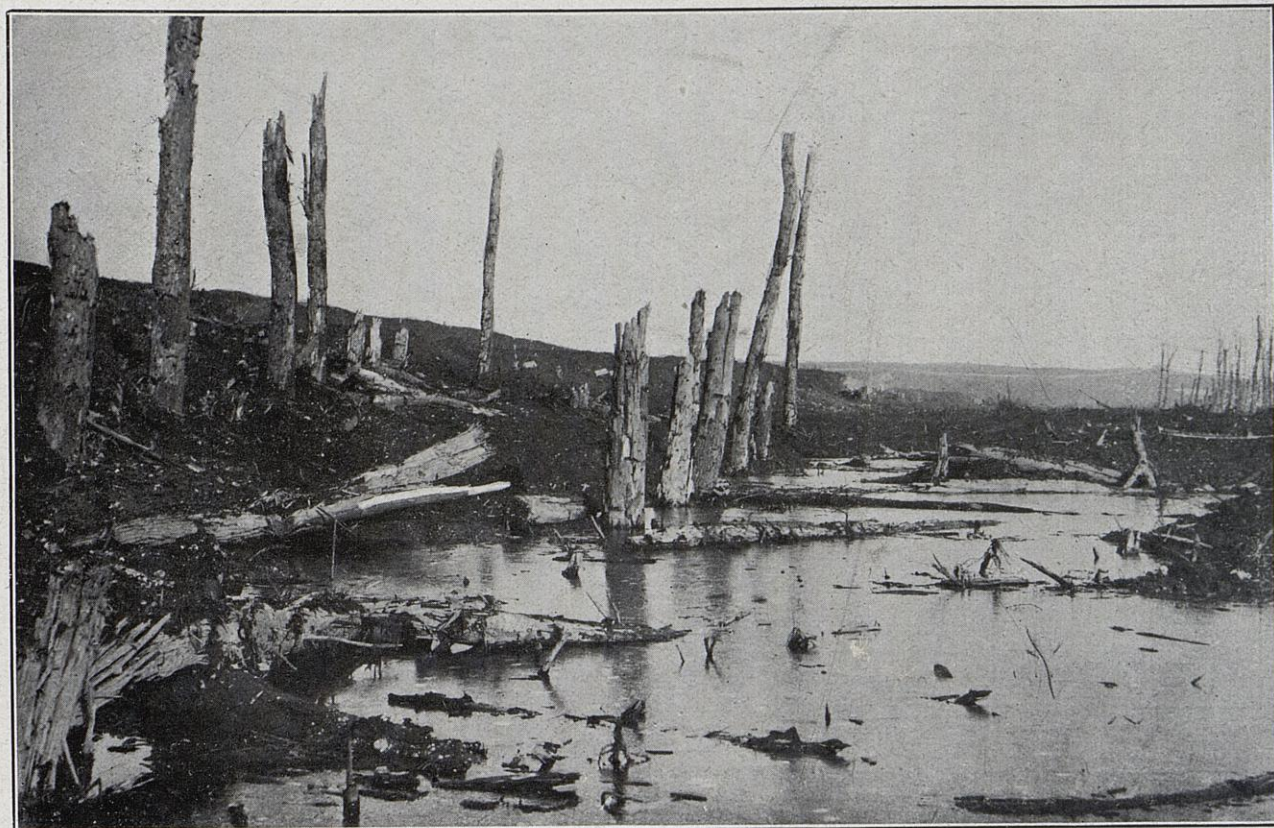
THÉÂTRES

Au théâtre de la Renaissance, un beau succès a accueilli la *Guerre et l'Amour* où M. Jacques Richepin a eu le double mérite de choisir une époque aussi comparable que possible à la nôtre, et d'en traduire le patriotisme enfiévré de façon noble, comme un soldat qui sait ce dont il parle. C'est sous le Directoire que vivent le lieutenant Lardy et Jacqueline Darbois ; leur amour les entraîne à prendre part à la campagne d'Italie que dirige en 1796 le jeune général Bonaparte. Dans Milan, Lardy, fait prisonnier, est mis brusquement en présence de Jacqueline, laquelle semble être la maîtresse attitrée du colonel autrichien qui commande la ville, après avoir naguère espionné à Paris.

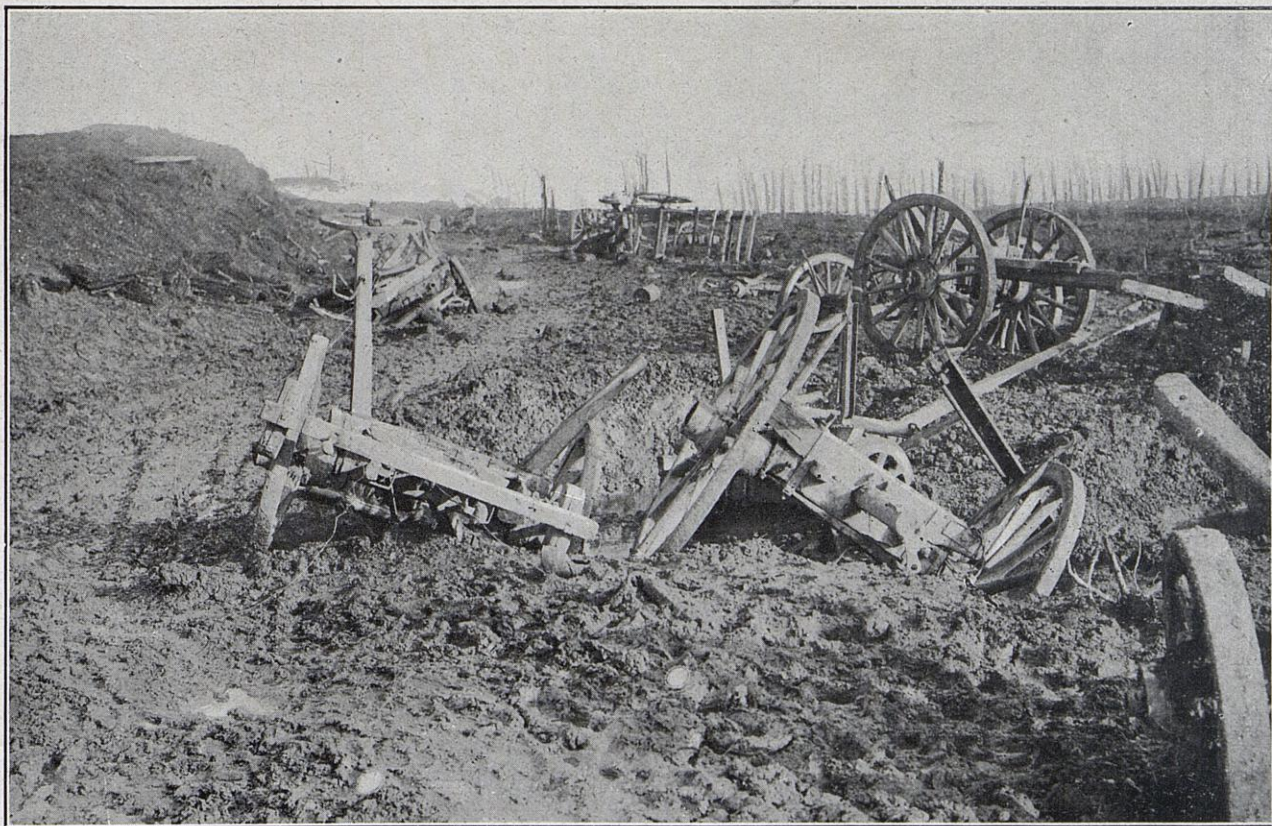
La scène de confrontation est belle et M^{me} Cora Laparcerie joue dans la perfection son personnage d'honnête femme accusée d'une vilénie au moment même où elle sert la France en volant à l'Autrichien ses plans et ses documents. De ces derniers, Bonaparte saura se servir ; l'auteur, bien aidé par l'interprète, M. Jean Worms, nous le montre audacieux et autoritaire, maître de sa pensée et de ses hommes, avare du sang de ses grenadiers ; insuffisamment aidé par le Directoire autour duquel des munitionnaires font de grosses fortunes, il vainc à Lodi, parce qu'il a su choisir son moment, sans écouter personne conservant pour lui seul la lourde responsabilité, parce qu'en un mot il a les qualités d'un vrai chef.

Dans la salle de la Gaîté, remise à neuf, M. Lucien Guitry, rentré à Paris, joue *Miette*, trois actes dans lesquels M. Nicodemi a mis beaucoup d'esprit, de l'émotion, de la tendresse, autour d'une curieuse silhouette de petite fille.

Miette a grandi sans père ni mère dans les rues de Paris, et a conservé, en même temps que son honnêteté, une franchise qui la rend impossible dans une société dont le seul passe-temps consiste à pratiquer la tromperie réciproque. Un ingénieur, lui-même réduit à la misère, a recueilli la sauvageonne, et ils ne s'aperçoivent tous deux de leur amour réciproque qu'au moment où lui part pour le Maroc, construire un chemin de fer qui assurera enfin sa fortune. La mélancolie de leurs adieux est d'autant plus grande que l'homme n'est pas jeune ; on n'ose espérer qu'il trouvera le bonheur au retour, que Miette l'aura attendu, et l'on



LES VICTOIRES DE NOS SUPERBES AMIS, LES ANGLAIS. — Voici l'aspect présent du terrain où nos héroïques Alliés remportèrent leur victoire de l'Ancre.



Sur un autre point du terrain, où se déroula la terrible bataille, gisent les restes de convois de munitions allemands mis en miettes par les gros obus anglais.

est bien près de penser que l'auteur a bien fait d'arrêter ainsi sa pièce au moment où l'action semble commencer.

M. Sacha-Guitry, aux Bouffes-Parisiens, renonce pour cette fois à l'époque contemporaine, il évoque *Jean de La Fontaine*, il nous montre ses déboires conjugaux, sa fuite loin de sa femme, sa vie simple mais libre, tout entière consacrée au travail et aux divertissements amoureux. La pièce est composée et jouée avec beaucoup de légèreté et de finesse ; n'est-il pas tout naturel que l'existence du grand fabuliste soit différente de celle que mènent les autres hommes ! il ne faut pas lui marchander certaines immunités dûtes au conteur licencieux en profiter. Un tableau charmant est l'apparition de M^{lle} Certain, que l'on entend chanter et jouer du clavecin dans la pièce voisine de celle où La Fontaine travaille ; il

écarte de gros livres, soulève un rideau et, dans un cadre de briques disjointes, on aperçoit la jolie chanteuse. Elle se montre gentille et tendre envers l'homme de lettres que bien vite elle trompe pour le jeune musicien Lulli, mais auquel elle reviendra, chez M^{me} de la Sablière, dans le pavillon où La Fontaine est installé, dans ce pavillon vient aussi l'épouse naguère quittée, et elle accepte d'être la maîtresse passagère et obéissante souhaitée par le poète.

Une interprétation de choix groupe autour de M. Sacha Guitry, M^{lles} Lysès, Nelly Cormon, Yvonne Printemps.

Le Crime de Sylvestre Bonnard, le premier roman de M. Anatole France, consiste en un récit très court, précédé de nombreuses pages où les personnages sont étudiés, doucement, lentement, avec un art raffiné, un esprit d'observation d'une

finesse délicate. Au théâtre, il faut plus de mouvement, et M. Frondaie, habitué à adapter les romans à la scène, a pour cela une méthode qui vient de lui réussir une fois de plus, auprès de l'auteur comme auprès du public ; il groupe les différents épisodes, il fait intervenir plus tôt différents personnages ; dès le premier acte, il a indiqué le drame, Maître Mouche conseillant à l'aigre M^{lle} Préfère de conquérir la main du pacifique membre de l'Institut. Ce n'est plus une simple illustration de roman, mais une forme autre, d'autant plus agréable que l'interprétation du théâtre Antoine est excellente, M. Gémier et M^{lle} Michelle en tête, aidés par la fantaisie de M^{lle} Fonteney et de M. Cazalis, et par la jeune correction de M. Jean-Silvestre.

Marcel FOURNIER.



LES OBSÈQUES D'ANTONIN MERCIÉ, A SAINT-SULPICE. — La sculpture française vient de perdre un de ses maîtres les plus illustres. Né à Toulouse en 1845, Antonin Mercié eut une carrière aussi difficile à ses débuts que glorieuse par la suite. Prix de Rome en 1868, il exécutait dès son retour de la Villa Médicis, un groupe allégorique, *Gloria Victis*, qui obtenait la médaille d'honneur au Salon. Puis il donnait la *Renommée*, *Quand Même!* le *Génie des Arts*, *Junon Vaincue*, le *Tombeau de Baudry*, *Judith*, le *Souvenir*, etc. A ses heures, Antonin Mercié était peintre, et peintre de grand talent : on peut admirer au Luxembourg sa *Vénus au bain*.



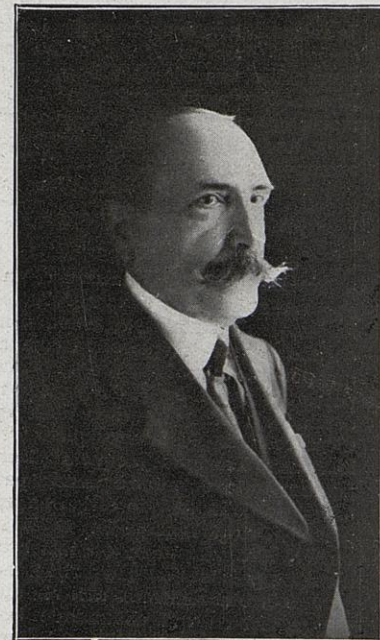
LE GÉNÉRAL FOCH
qui vient de recevoir la médaille militaire pour le superbe succès des opérations qu'il a conduites comme commandant de groupe d'armée.



LE LIEUTENANT MADELIN
Il eût été inadmissible que la guerre ne suscitât pas d'écrivains pour célébrer nos héros et stigmatiser les Barbares. A côté de M. Henri Barbusse et de M. Adrien Bertrand, le lieutenant Madelin s'est révélé comme l'un des chantres les plus autorisés de la grande épopée. Son livre, la *Victoire de la Marne*, n'est pas seulement un récit vécu dont l'Histoire fera son profit, mais aussi une suite de chapitres émouvants où l'élévation de la pensée le dispute à la pureté du style.



L'AVIATEUR DE BEAUCHAMP
qui vient de trouver une mort glorieuse sur le front de Verdun. Le capitaine Robert de Beauchamp était un de nos « as » les plus audacieux. On a gardé le souvenir de ses deux plus héroïques performances : le raid de bombardement sur l'usine Krupp, à Essen, et celui du 17 novembre sur Munich. On sait qu'il acheva ce dernier voyage par la traversée du Tyrol et des Alpes pour atterrir près de Venise. Capitaine de l'escadrille 23, il eut sous ses ordres Garros, Gilbert, Lenoir, Pourpe, etc.



LE SCULPTEUR ANTONIN MERCIÉ
membre de l'Institut, grand officier de la Légion d'Honneur, qui vient de mourir laissant presque achevée une superbe réplique à son *Gloria Victis*.

ÉCHOS

BANQUE DE FRANCE

La Banque de France reçoit pour le compte du Trésor, sans frais à Paris, rue Monsigny, n° 11 (angle de la rue Saint-Augustin), et dans ses Établissements de Province, les Titres destinés à être prêtés à l'État. Les Prêteurs reçoivent une bonification de 25 % du revenu annuel.

Dans la liste des Titres figurent notamment : La Rente Extérieure Espagnole 4 % — les Actions et Obligations des Compagnies de Chemins de Fer du Nord de l'Espagne et de Madrid à Saragosse et à Alicante — les Rentes de la République Argentine 4 % (1896-1897-1900) — 4 1/2 % intérieur or 1911 — 5 % (1884-1886-1905 intérieur — 1907 intérieur or — 1909 intérieur or) — les Cédules Hypothécaires Argentines 6 % ; etc., etc...

SOYONS PRUDENTS !

Voici l'hiver si redouté des malades, des anémiés ; aussi cherche-t-on à l'aide de vêtements chauds à se mettre à l'abri des rhumes et bronchites aux suites parfois si graves.

Mais ce moyen est d'une efficacité relative et il est préférable de préparer l'organisme à lutter victorieusement contre ces dangers en employant le vieux remède traditionnel : l'huile de foie de morue, qui

devient facile et agréable à prendre grâce à la « Morubiline » (quintessence et concentration d'huile de foie de morue) dont le goût excellent, la digestion facile, mettent ce puissant remède à la portée de tous, même des plus délicats ; quelques gouttes donneront aux tousses, bronchitiques, tuberculeux, anémiés, déprimés, etc... force, santé, énergie pour l'hiver.

De plus, comme il vaut mieux prévenir que guérir, la « Morubiline » sera prise avec profit, par les gens bien portants, par les soldats qui auront, par l'usage de cette médication, l'avantage de récupérer leur dépense d'énergie et la chaleur vitale nécessaire à la résistance au froid.

En vente dans toutes les pharmacies, et au Laboratoire de Chimie Biologique, Pharmacie du Printemps, 32, rue Joubert, Paris.

BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître dans la Collection Nelson à 1 fr. 25 net le volume (reliure toile crème). Librairie Nelson, 189, rue Saint-Jacques, Paris.

Jean AICARD. — *Maurin des Maures*.

Mme CAMPAN. — *Mémoires sur la vie de Marie-Antoinette*.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'École Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

NOS CONCOURS

Adresser tout ce qui concerne cette partie (problèmes, solutions, etc.) à M. Ch. Cornet, au Monde Illustré, 13, quai Voltaire, Paris.

TROISIÈME CONCOURS

(Voir les conditions dans le numéro du 14 octobre).

11. — MOTS EN PARALLÉLOGRAMME

Dans le sens vertical : J trouve à Carcassonne.
— Un pronom. — Fait le bien, n'a de fiel pour personne.
— C'est un livre sacré... la bible de l'Indou.
— Saint. — Récit contourné qui vient on ne sait d'où.
— Se dit d'un fait certain, véridique, notoire.
— Un parfum. — Chargé d'ans. — Note. — Dans l'auditoire.
Ces mots bien ajustés vous donneront sans mal, Les six mots qu'on doit lire en sens horizontal.

12. — MOTS CARRÉS.

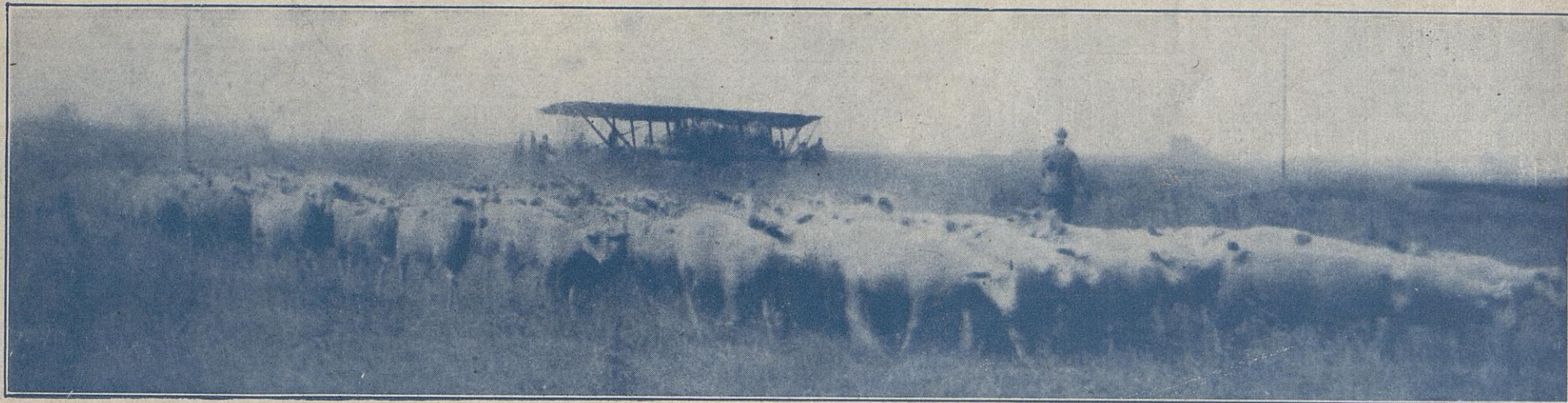
O grand Napoléon, qu'il fut beau pour la France
Et glorieux pour toi ce mémorable jour,
Où d'un peuple ennemi punissant l'arrogance,
Vainqueur à mon premier, tu vis doubler l'amour
De ton peuple envers toi. Jamais dans nulle guerre,
Ni même en temps de paix, jamais nul souverain
Ne te fut mon second ! Si, voguant vers Pékin,
Ou vers quelque autre lieu, la fortune contraire
Permettait par malheur que contre ton vaisseau
Vinsent s'unir les vents, les flots et le tonnerre,
Et que dans l'Océan, seul, loin de tout radeau,
Tu sois précipité : dans ce péril extrême,
Alors et sans tarder, vite fais mon troisième ;
Mon dernier, de Syrie, était une cité
Renommée autrefois pour sa prospérité,
Mais depuis quelque temps elle n'est plus la même.

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



L'un de nos biplans atterrissant au milieu d'un troupeau de moutons.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

ENTERITES

et MALADIES GASTRO-INTESTINALES
Diarrhée verte des nourrissons, Entérite muco-membraneuse, tuberculeuse; Constipation, Accidents appendiculaires, Fièvre typhoïde, Maladies de la Peau, Aoné, Eczéma, Furoncles, etc.

GUÉRISON CERTAINE par l'usage de l'

ANIODOL

Le PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE
sans Mercure ni Cuivre

Réalisant sûrement l'antiseptie intestinale,
à la dose de 50 à 100 gouttes par jour
d'ANIODOL INTERNE
dans une tasse de fleurs d'oranger.

PRIX 3.50 dans toutes Pharmacies. — Renseignements et Brochures :
S^{de} de l'ANIODOL, 32, Rue des Mathurins, Paris

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage

FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ

A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)

EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :

PARIS, 10, Rue Commines

LYON, 320 & 322, Rue Duguesclin

LANCÉY, Isère

ALGER, 20, Rue Michelet

□ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

DIABÉTIQUES

La Maison CHARRASSE, désireuse de faire
apprécier la supériorité de son pain de
gluten solidifié qui n'a rien de commun
avec tous les pains spongieux si mal sup-
portés par les malades, offre gratuite-
ment un pain échantillon à toutes les
personnes qui en feront la demande aux
usines CHARRASSE, 20, 28, Avenue du
Prado, Marseille.

Les véritables

Constipation



GRAINS de SANTÉ

du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

Maux de Tête, Névralgies
Grippe, Influenza

Aspirine

"USINES du RHÔNE"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20

EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES

LE PLUS SAIN DES APÉRITIFS

CLACQUESIN

Seul véritable
GOUDRON HYGIÉNIQUE



APÉRITIF HYGIÉNIQUE

à base de Quinquina

DEMANDEZ

"UN QUINQUINA"

Propriété de l'Union des Détaillants

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PÉTROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

DRAGÉES SOMEDO

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admⁿ: 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)

Nouvelle MONTRE-BRACELET



FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrique.
cadran heures lumineuses. 19'50
Garantie 5 ans.
VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
6^e COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

MORUBILINE

Quintessence et concentration
d'HUILE de FOIE de MORUE
Donne aux Tousseurs,
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion
Demi Flacon 3 francs. Flacon 6 fr. franco poste. Notice Gratis.
PHARMACIE du FRUITEMPS, 32, Rue Joubert, Paris.

VITTEL

"GRANDE
SOURCE",
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRITIKES



CACAO D'AIGUEBELLE

en POUDRE, SOLUBILISÉ TRÈS RECOMMANDÉ

PROPRIÉTÉ FRANÇAISE
Villacabras LA PLUS PURE, LA PLUS ACTIVE
DES EAUX PURGATIVES NATURELLES

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900

Alcool de Menthe

DE RICQLÈS

VENTE AU PUBLIC:

Flacon de poche..... 1'25
Petit flacon..... 1'75
Flacon..... 2'25
Double Flacon..... 4'25

REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du **RICQLÈS**

MOUTARDE

Piccalili
Pickles

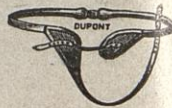
"GREY-POUPON"
à Dijon
Vinaigre
CORNICHONS

DUPONT Tél. 818-67

Maison fondée en 1847. Fournisseur des hôpitaux.
10, rue Hautefeuille, PARIS (6^e)

Tous articles pour blessés, malades
et convalescents.

Bras et jambes artificiels.
Bandages herniaires. Bas pour varices.
Chaussettes orthopédiques
pour mutilés.



LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



Le front cornu du vieux dieu



Le front à bosses autrichien

Le triple front monstrueux
de Tartufland

Le front fuyant des Turcs



Le front uni de l'Entente

ESQUISSE MÉTOPOSCOPIQUE (La « métoposcopia » est l'art d'étudier les fronts).

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY
(OPÉRA.)

Demandez notice :
25, Rue Mélingue
PARIS.

GLYCOMIEL

Gelée à base de Glycérine et de Miel anglais, sans huile
ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à
votre visage sa fraîcheur: restez belle en dépit des
Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Tubes 0.85 et 1.50 franco timbres ou mandat.
Parl^{re} HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

Rose
et
Violette

La DERMOPHILINE aux CYCLAMENS des MONTS JURA

Fait rapidement disparaître: Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle.
Donne au Teint: Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^{te} 3'60. Etranger 4 fr.

Adresser les demandes: AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France

lequel, malgré la guerre, expédie journellement en France et à l'Etranger

La MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE

Unique au Monde!! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et
abondants après la 3^e friction. — Franco c^{te} 2'60; les six 13'50 Rdé; Etranger 3'10; les six 16'50.

Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.



TIMBRES
pour
COLLECTIONS

PRIX courant gratuits
des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages
de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice

pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les
gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette
action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés anti-
septiques incontestables qui détruisent les ferments putrides,
mais encore à ses qualités détersives (Savonneuses), qu'il
doit à la Saponine, savon végétal qui complète d'une façon
si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

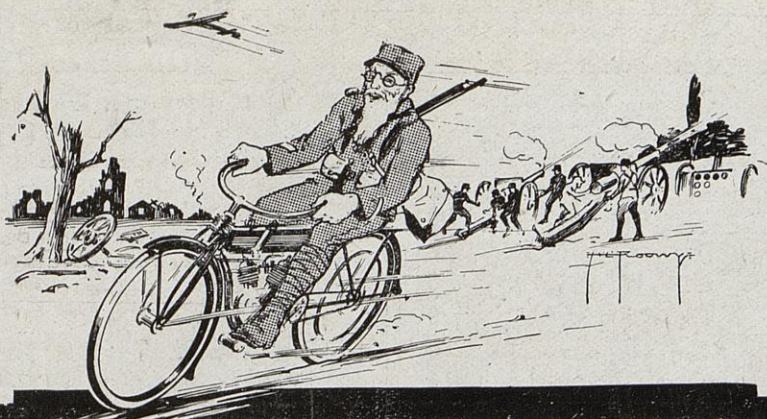


PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et
pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os.
Utile aux anémiques, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général: 6, rue de la Tacherie, PARIS



Le rendement considérable,
la sûreté de fonctionnement
qu'il donne aux moteurs ont fait adopter le

CARBURATEUR ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles
utilisés aux armées.

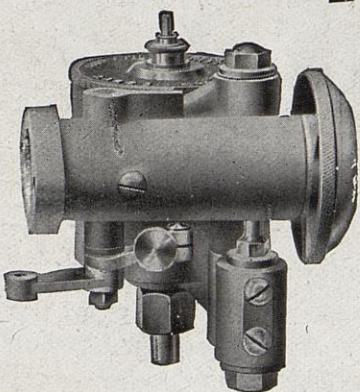
Société du Carburateur ZÉNITH

Siège social et Usines : 51, Chemin Feuillat, LYON
Maison à PARIS : 15, rue du Débarcadère

Usines et Succursales : PARIS, LYON, LONDRES, BRUXELLES,
LA HAYE, MILAN, TURIN, NEW-YORK, DÉTROIT, GENÈVE.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier à toute demande
de renseignements d'ordre technique ou commercial.

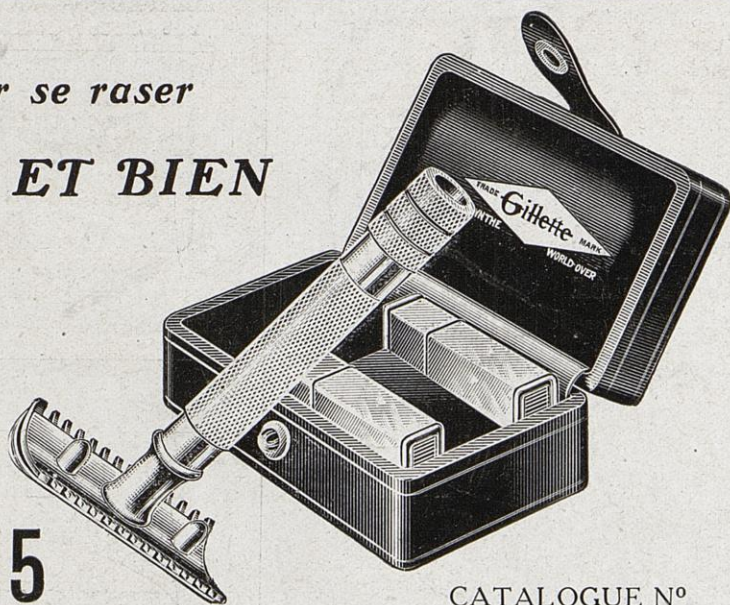
ENVOI IMMÉDIAT DE TOUTES PIÈCES



RASOIR "GILLETTE"

Pour se raser

VITE ET BIEN



Fr. 25

en écrin avec 12 lames

Le paquet de 12 lames de rechange 5 fr.
— 6 lames — 2 fr. 50

CATALOGUE N°

FRANCO SUR DEMANDE

Prrière d'envoyer un mandat avec
la commande.

KIRBY, BEARD & C° L^D
5, rue Auber - PARIS

MAXIMA ACHÈTE AU
Bijoux

MAXIMA Antiquités

MAXIMA Objets d'Art

MAXIMA Autos

Transféré : 3, RUE TAITBOUT (1^{er} Étage)

MAXIMUM

POUR LES AMPUTÉS

JAMBE NATURA

LA PLUS LÉGÈRE — LA PLUS SOLIDE

à Flexion automatique (brevetée S. G. D. G.)

à Armature entièrement dissimulée.

Ce nouveau modèle, essentiellement français, entièrement
moulé en fibre laquée "NATURA", constitue la jambe arti-
ficielle la plus perfectionnée qui existe au monde, car il
réalise le maximum de solidité, avec le minimum de poids.

Les dispositifs absolument inédits et exclusifs des articu-
lations du genou et du pied, son adaptation parfaite sur le
moignon, assurent à ce merveilleux appareil une stabilité
constante et un fonctionnement régulier ainsi qu'une solidité
garantie à l'épreuve du temps et de la fatigue.

Souple, légère, silencieuse, imputrescible, imper-
ceptible sous les vêtements, trois fois plus durable
à l'usage que les modèles étrangers, la jambe arti-
ficielle "NATURA" permet une marche facile,
souple, assurée, normale.

Recommandée par les sommités médicales et chirurgicales,
bien supérieure aux modèles étrangers, elle doit être adoptée
par tous les amputés voulant se munir d'un appareil vérita-
blement sérieux qui, par sa perfection, leur permettra de
trouver, entre leur membre vivant et leur prothèse, le moins
de différence possible.

Lire l'intéressante Brochure illustrée sur la Jambe
"NATURA" adressée gratuitement sur demande ainsi
que tous conseils et renseignements, par

MM. G. BOS & L. PUEL

Orthopédistes brevetés des Établissements Clavierie

234, Faubourg Saint-Martin, PARIS (angle de la rue Lafayette)

Essais et renseignements tous les jours, même dimanches et fêtes, de 9 à 6 heures

Téléphone : NORD 03-71

Métro : LOUIS-BLANC



Bras artificiel "NATURA"

et tous appareils
d'ORTHOPÉDIE et PROTHÈSE

E. VILLIOD

DÉTECTIVE

37, Bd Malesherbes, Paris



**Enquêtes - Recherches
Surveillances**

Correspondants dans le Monde entier.

Hémorroïdes JUBOLITOIRES

SUPPOSITOIRES SCIENTIFIQUES

Antihémorragiques, Calmants et Décongestionnants
Laborat. de l'URODONAL, 2 bis, R. de Valenciennes, Paris.
La Boîte 1^{re} 5/50; les 4 1^{re} 20 fr.; Etranger 1^{re} 6 et 22 fr.



Il n'y a pas mieux à offrir en
cadeau à celui qui vous est cher
que le fameux

Gillette

RASOIR de SURETÉ

NI REPASSAGE, NI AFFILAGE

En vente partout. Depuis 25 fr. complet.
Catalogue illustré franco sur demande
mentionnant le nom de ce Journal.
RASOIR GILLETTE, 17 bis, rue la Boétie, PARIS
et à Londres, Boston, Montréal.



AVARIE GUERISON DEFINITIVE

SÉRIEUSE,

COMPRIMÉS de GIBERT

608 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
La Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
(nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE
Dépôt à Paris : Pharmacie Planché, 2, rue de l'Arrivée.

SIROP DE RAIFORT IODÉ

DE GRIMAUT & C^{ie}

Dépuratif par excellence

POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAUT & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

VIN de PHOSPHOGLYCERATE de CHAUX

DE CHAPOTEAUT.

**FORTIFIANT
STIMULANT**

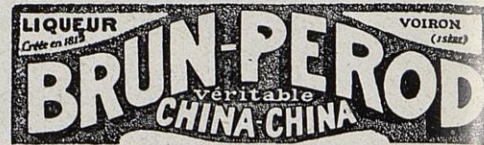
Recommandé Spécialement

AUX
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS:
8 RUE VIVIENNE, PARIS.



le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS



*Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Tonifiez les Affaiblis*

Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.



Un rasoir d'excellente fabrication
anglaise et soignée à un prix abordable
et qui satisfait néanmoins les personnes
les plus difficiles. Par une simple pres-
sion, il s'ouvre de lui-même pour le
repassage ou le nettoyage et se rebat-
tant instantanément se trouve aussitôt
prêt pour l'usage. Se repasse à la
main comme indiqué par la gravure.

Ce rasoir, qui est en métal très fortement argenté, se
vend en écrin contenant en outre 6 lames et un cuir
à repasser dans un compartiment
spécial PRIX **Frs. 15**

KIRBY, BEARD & Co., Ltd
5 Rue Auber, PARIS

Des
établi
purgat
et en e
Une
sante à
en pré
précon
tion,
L'INT
tionnel
servi a
La ju
de l'in
un ma
tueux
avide o
qui net
EPON
de la
heurts
sans fa
Le Ju
tient d
agar c
fucus
sonnem
la par
l'intest
sucs de
des ext
tousj

N. B. On
Jubol da
les bonne
cies et au
sements
2, rue de
nes, Pari
tro : gare
Est).

URODONAL

pour le front

Urodonal
est au rhumatisme
ce que la quinine est
à la fièvre et la
vamianine à l'avarie.

Recommandé
par le
Professeur Lancereaux
Ancien Président de l'Académie de Médecine
dans son Traité de la Goutte.

Goutte
Rhumatismes
Gravelle
Névralgies
Sciaticque
Artério-
Sclérose
Obésité
Aigreurs

Communications :
Académie de Médecine (10 Novembre 1908).
Académie des Sciences (14 Décembre 1908).



Marraines! n'oubliez pas de joindre à tous vos envois sur le front un flacon d'Urodonal.

**Dans toute cantine
d'officier, dans tout
sac de soldat, doit
se trouver un flacon
d'Urodonal.**

L'OPINION MÉDICALE :

« Partout où il peut exister, l'acide urique ne saurait tenir contre cet énergique dissolvant et mobilisateur qu'est l'Urodonal. Celui-ci le chasse de partout, des fibres musculaires, des parois digestives, qu'il alourdit, comme des tuniques vasculaires artérielles, qu'il incruste; du derme qu'il empâte, comme des alvéoles pulmonaires et des éléments nerveux qu'il imprègne... D'où l'on voit la multiplicité d'effets bienfaisants résultant du lavage de l'organisme qui lui seul résume et concrétise tant d'indications thérapeutiques. Qu'on ait pu autrefois le discuter, c'est fâcheux; il ne semble plus possible, à notre époque, d'en méconnaître et d'en contester la valeur. »

Dr BETTOUX,
de la Faculté de médecine de Montpellier.

**L'URODONAL nettoie le
rein, lave le foie et les arti-
culations. Il assouplit les
artères et évite l'obésité.**

Hors concours San-Francisco 1915

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10°. — Le flacon d'Urodonal, franco 6 fr. 50; les trois flacons (cure intégrale), franco 18 fr. — Envoi sur le front. Pas d'envoi contre remboursement.

JUBOL

Laxatif physiologique

le seul faisant la rééducation fonctionnelle de l'intestin.

Des maîtres éminents ont établi le « danger social » de la purgation, qui irrite l'intestin et en entretient la paresse.

Une communication retentissante à l'Académie des Sciences en précisait les inconvénients et préconisait une nouvelle médication, la RÉÉDUCATION DE L'INTESTIN, par un produit rationnel : le Jubol, qui seul avait servi aux expériences cliniques.

La jubolisation ou rééducation de l'intestin consiste à pratiquer un massage interne doux, onctueux et persuasif. Le Jubol, avide d'eau, forme une masse qui nettoie, COMME avec UNE ÉPONGE, tous les replis de la muqueuse, sans heurts, sans irritation, sans fatigue.

Le Jubol contient de l'agar-agar et des fucus qui foisonnent et rééduquent la paroi endormie de l'intestin, ainsi que les sucs des glandes digestives et des extraits biliaires qui sont toujours en déficit chez le constipé.

VOILÀ LE PETIT
RAMONEUR
DE L'INTESTIN...



L'éponge et le nettoie,
Évite l'Appendicite et l'Entérite,
Guérit les Hémorroïdes,
Empêche l'excès d'embonpoint,
Régularise l'harmonie des formes.

Constipation
Entérite
Glaïres
Vertiges
Clous
Migraines
Langue chargée

Communications à
l'Académie des Sciences
(28 juin 1909)
à l'Académie de Médecine
(21 décembre 1909).

N. B. On trouve le Jubol dans toutes les bonnes pharmacies et aux Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris-10° (Métro : gares Nord et Est).

HÉMORROÏDES
JUBOLITOIRES
TRAITEMENT SCIENTIFIQUE
Antihémorragique, Calmant et Décongestionnant
complétant la cure de Jubol.

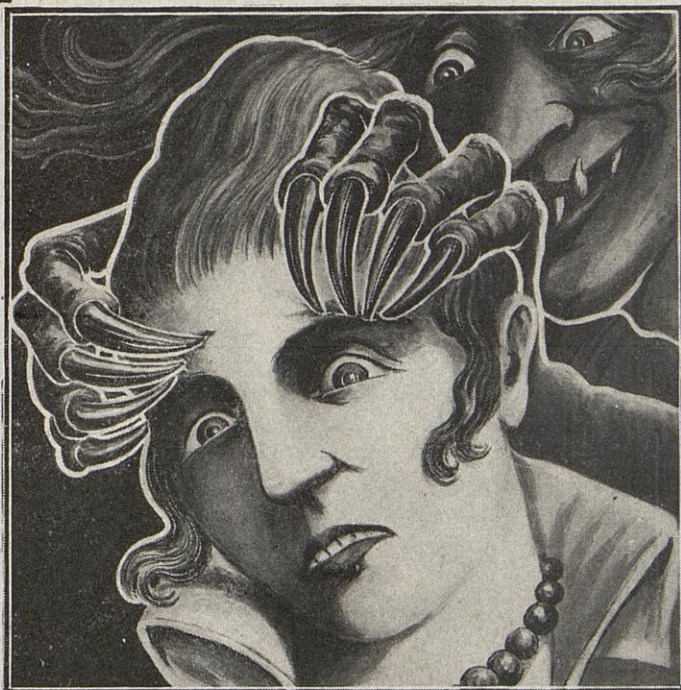
La boîte, 1^{re} 5 fr. 50; les 4 boîtes, 1^{re} 20 fr. Étranger, 1^{re} 6 et 22 fr.

PRIX DU JUBOL.

La boîte, franco 5 fr.
la cure intégrale (6 boîtes), franco 27 fr.

FANDORINE

guérit la migraine



Hémorragies
Irrégularités
Fibromes
Vapeurs
Retour d'âge
Migraines

**80 % des femmes
ne sont pas sa-
tisfaites de leur
santé.**

Aux Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris (Métro : Gares Nord et Est). Le flacon, franco 10 fr. (pour une cure). Le flacon d'essai, franco 5 fr. Pas d'envoi contre remboursement.

**La FANDORINE constitue la véritable
cure scientifique de la migraine.**

L'opinion médicale :

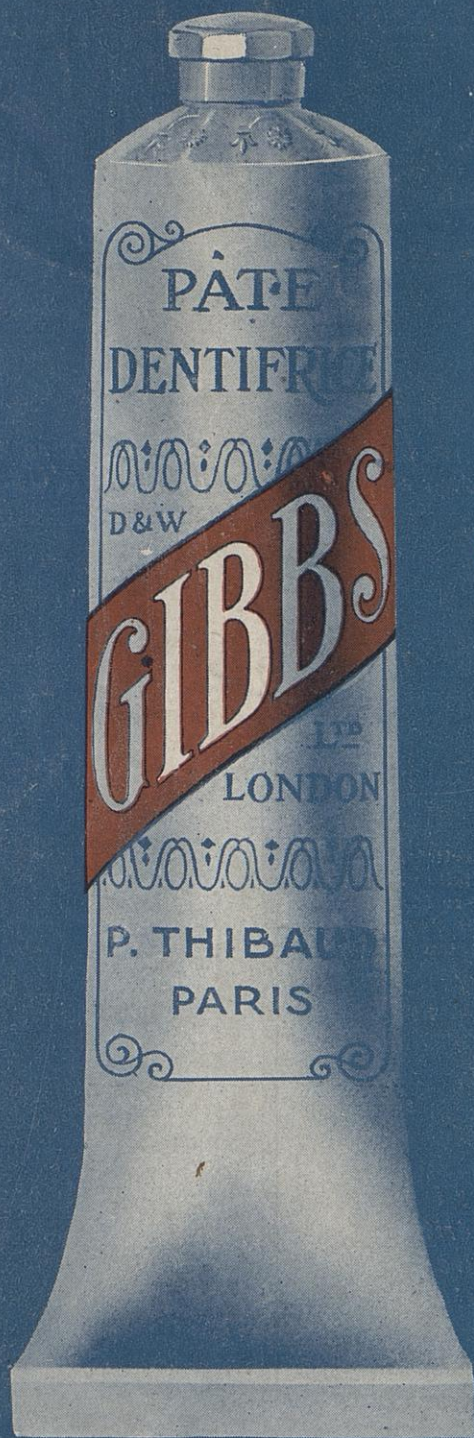
« Donc, par l'emploi de la double médication voulue, jointe aux principes actifs de l'anémone auxquels s'associent dans la Fandorine, l'amidopyrine, les extraits de piscidia erythrina et de viburnum prunifolium, soit toute une théorie d'analgésiques et de calmants aux effets remarquables, nous donnerons aux règles de notre malade la périodicité et la longueur désirables. Nous les susciterons dans leurs retards, les tempérerons dans leurs débordements, obvierons aux conséquences des hémorragies qu'elles peuvent entraîner et aux hémorragies elles-mêmes... »

« En un mot, nous régulariserons, comme il convient, la menstruation de nos chlorotiques, ce qui est, l'expérience journalière le démontre, le moyen le plus efficace de traiter à fond leur chlorose. »

Dr A. DE BIRAN, Ancien Major de 1^{re} classe des troupes coloniales.

Savon en pâte dentifrice GIBBS

PETIT MODÈLE
0^f.95



GRAND MODÈLE
1^f.50

LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f.50 A P. THIBAUD & C^e 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE. PARIS